

EGALITE MIXTE

LA CRISE SANITAIRE :

► RÉVÉLATRICE DES INÉGALITÉS

La pandémie du Covid-19 ne change rien, bien au contraire. Elle met encore plus en lumière que les métiers à prédominance féminine sont les moins rémunérateurs pour les salarié.e.s.

L'échelle de valeurs pour déterminer le niveau salarial est intrinsèquement genrée et ne repose pas sur le niveau des qualifications nécessaires ou le niveau des diplômes obtenus. Le constat suivant ne se dément pas : faire appel à des compétences soi-disant inhérentes à l'individu (les femmes en l'occurrence) entraîne la classification « naturelle » de certains métiers en « métiers de femmes ».

Le combat pour le principe de l'égalité de salaire entre les femmes et les hommes pour un travail de **valeur égale** ne date pas d'hier.

Car historiquement, parce que les femmes qui travaillent sont censées ne ramener qu'un salaire de « complément », les niveaux de rémunération de ces « métiers de femmes » ont toujours été minorés au regard des qualifications requises et des conditions de travail imposées.

Cette dévalorisation est l'un des facteurs expliquant les 26 % d'écart salariaux entre les femmes et les hommes.

La crise que nous traversons, la pandémie s'y rajoutant, met sur le devant de la scène de nombreux métiers à prédominance féminine et met en lumière le manque flagrant de reconnaissance par le salaire des qualifications de tous ces salariés.

Pour illustrer cet état de fait, nous pouvons prendre quelques exemples dans certains champs professionnels de notre Fédération.

Dans les Laboratoires de Biologie Médicale ou les Pharmacies d'Officines, par exemple, les salarié.e.s qui sont en très large majorité des femmes – plus de 80 % – sont aujourd'hui en première ligne face à la crise sanitaire. Pendant toute la période de confinement, ces salariées ont été obligées de continuer à travailler sans avoir toujours les moyens de se protéger efficacement contre le risque de contamination. Depuis le début du déconfinement, les Laboratoires de Biologie Médicale privés s'organisent pour pouvoir tester de façon plus massive. Mais avec des pénuries de masques, de réactifs, d'écouvillons et de tests ; les techniciens de laboratoire, les secrétaires, les biologistes, les coursiers, les infirmiers, les agents d'entretien, devront faire plus dans des conditions fortement dégradées, devront se former à de nouvelles techniques et toujours pour des salaires de misère.

Plusieurs facteurs entrent en compte pour expliquer la surreprésentation des femmes dans le secteur médical : tout d'abord, l'éducation que les filles reçoivent semble être déterminante dans le choix de leur métier. Le poids

● Chimie (0044) ● Caoutchouc (0045) ● Droguerie pharmaceutique (1555) ● Industrie pharmaceutique (0176) ● Laboratoires de Biologie Médicales (0959) ● Officines (1956) ● Navigation de plaisance (1423) ● Pétrôle (1386) ● Plasturgie (0292) ● Négoce et prestations de services médico-techniques (1982) ● Répartition pharmaceutique (182)



EGALITE MIXITE

● Chimie (0044) ● Caoutchouc (0045) ● Droguerie pharmaceutique (1555) ● Industrie pharmaceutique (0176) ● Laboratoires de Biologie Médicales (1996) ● Officines (1996)
● Navigation de plaisance (1423) ● Pétrole (1388) ● Plasturgie (0292) ● Négoce et prestations de services médico-techniques (1982) ● Répartition pharmaceutique (1621)

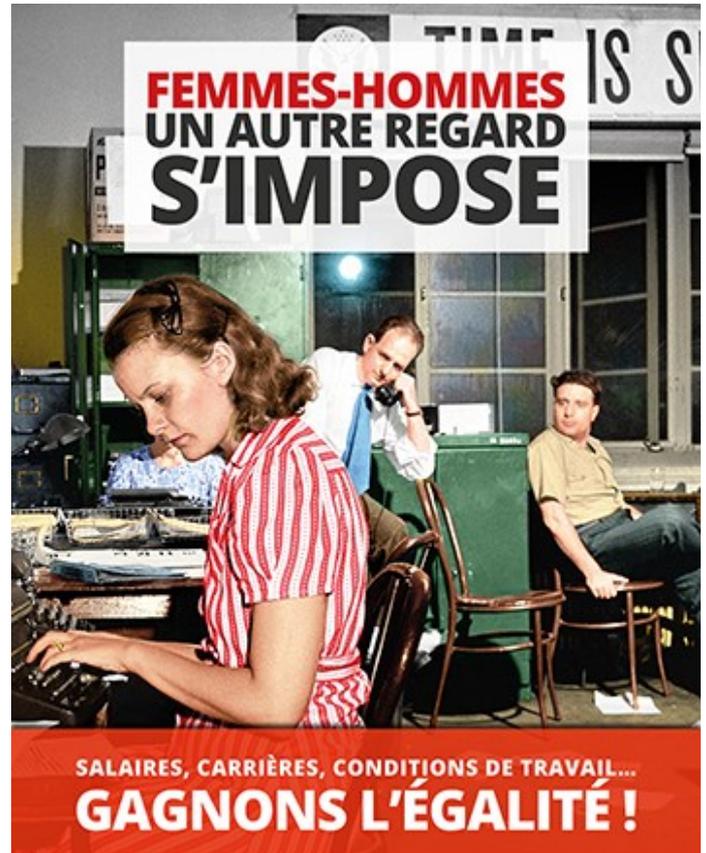
des traditions joue un rôle essentiel pour expliquer cette surreprésentation. En effet, ces traditions amènent à une image fausement « féminine » ou « masculine » des métiers.

Concernant les revendications salariales légitimes, certains employeurs, souvent des hommes, osent jouer la corde sensible et le dévouement du personnel pour éviter le débat sur la reconnaissance : "En choisissant cette profession, vous saviez que vous devriez en faire plus pour les autres et plus que les autres ». Le nombre d'enfants a également un impact sur la carrière, en empêchant souvent les femmes de mener leur carrière comme elles le souhaitent.

Ces métiers étant souvent des métiers choisis « par vocation », la conscience professionnelle est souvent très élevée et pousse donc à « accepter » les situations dégradées en matière de conditions de travail ou de salaire. Ce que les patrons savent exploiter à merveille. Discours paternaliste et moralisateur donc qui couvre une politique salariale au rabais.

Par ailleurs on retrouve dans ces professions de nombreuses femmes isolées chargées de famille, avec des petits salaires, qui n'ont pas d'autres choix que de se taire et d'accepter. Les salariés privilégient les heures supplémentaires afin d'augmenter leur salaire. C'est un engrenage.

Dans cette période de crise, une mère isolée doit s'occuper de la maison et de son enfant



tout en gardant les distances et ne peut pas se reposer. Et à la surcharge mentale s'ajoute la surcharge de travail dans une période où l'absentéisme est élevé. Malgré tout, ces métiers, qui d'habitude passent inaperçus, sont cités tous les jours par des milliers de personnes qui ne parlent que des tests en espérant tous en faire un, ou des masques en souhaitant pouvoir s'en procurer auprès des pharmacies. Ces métiers sont donc aussi essentiels que ceux des pétroliers pour la continuité d'approvisionnement en carburant, celui des salariés des industries pharmaceutiques, pour continuer la fabrication de médicaments, ceux des éboueurs, des transporteurs ou bien sûr des personnels des hôpitaux.

Le jour d'après, que nous appelons tous de nos vœux, doit être celui de la revalorisation de tous ces métiers à dominante féminine.

**À TRAVAIL DE VALEUR ÉGALE,
SALAIRE ÉGAL**